

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans
NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED

323 rue de Grange, N. O.
Goulet et Bienville.

POUR LES PETITES ANNONCES DE
DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC.,
NOUS SOULEVONS AU PRIX REDUIT DE
10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE
PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.
Du 7 avril 1911.
Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 913 rue Canal, N. O., Lne.
Fahrheit Centigrade

L'ABELLE DE DEMAIN.
SOMMAIRE.

Angèle
La Tour Eiffel, Les décors de Paris.
La Mission
Les Danseurs célèbres.
Souvenirs sur la Reine de Portugal
Les Rancunes de Molière.
L'Épilogue de l'Affaire Naundorff.
L'imposteur Carl Benjamin Werg.
Le système de Boule
La Maison qui pleure.
Ouisins.
Le Cloven Rouge, feuilleton du dimanche (suite).
Mondanité, Chiffons.
L'actualité, etc., etc.

Le procès de Viterbe. - Scène dramatique entre camorristes.

Il y a quelques jours, au cours de l'interrogatoire de Salvi, l'un des principaux inculpés de l'assassinat des époux Canoco, des scènes violentes se sont produites. A propos d'une bagne trouvée chez Salvi, et que l'accusé prétend avoir appartenu à Canoco, sur l'assertion du démolisseur Abbate Maggio, l'incident a éclaté. Tous les accusés se sont tournés vers Abbate Maggio et l'ont couvert d'injures, lui et son avocat, reprochant à celui-ci de défendre un traître.

Le procès de Viterbe. - Scène dramatique entre camorristes.

Il y a quelques jours, au cours de l'interrogatoire de Salvi, l'un des principaux inculpés de l'assassinat des époux Canoco, des scènes violentes se sont produites. A propos d'une bagne trouvée chez Salvi, et que l'accusé prétend avoir appartenu à Canoco, sur l'assertion du démolisseur Abbate Maggio, l'incident a éclaté. Tous les accusés se sont tournés vers Abbate Maggio et l'ont couvert d'injures, lui et son avocat, reprochant à celui-ci de défendre un traître.

Feuilleton
L'ABELLE DE LA N. O.

LE GOUFFRE.
GRAND ROMAN INÉDIT
Par CHARLES MEROUVEL

LE MARTYRE D'UNE MÈRE
XIX
DANS LES FLEURS
(Suite)
-Demain.
Il partit.
La vicomtesse, son fils, Mathi-

et certainement, si Abbate Maggio et son avocat étaient tombés dans les mains de ces forcenés, ils n'en seraient pas sortis vivants. Le président fut obligé de suspendre l'audience et de les menacer d'un renvoi de l'affaire. L'effet fut immédiat; le calme se rétablit. Mais les gardes furent triplés pour la séance de l'après-midi.

Une puissante flotte
-DANS-
L'OCEAN PACIFIQUE.

Une influence nouvelle va s'exercer dans certaines sphères gouvernementales avec la prépondérance que possèdent aujourd'hui les Démocrates au Congrès des Etats-Unis.
Déjà, au ministère de la marine il se discute des projets à la réalisation desquels il ne sera épargné aucune effort: le maintien, entre autres, d'une puissante flotte dans les eaux du Pacifique qui permettra au gouvernement d'être à la hauteur de toute situation que pourraient faire naître les événements.

D'abord, elle fit connaître la vérité à son sujet. A l'étranger on était enclin à croire son importance exagérée, peut-être même illusoire; on en avait fait la preuve du contraire. Mais, messieurs les Japonais avaient une tendance à nous faire de gros yeux, à faire les redoutables; mais seize gros cuirassés d'un aspect imposant et un nombre assez grand d'unités de dimensions moindres leur passant sous le nez, ne les ont pas laissés indifférents, et dès lors leur amitié ne nous était pas marchandée.

Dono, il est dit que le sénateur Perkins, rapporteur de la Commission des Affaires navales, et M. Meyer, ministre de la Marine, s'entendront pour qu'en moins d'une année la nation américaine ait deux flottes de seize cuirassés chacune, croisant l'une dans l'Atlantique, l'autre dans le Pacifique.

M. James Tilden que la nation avait élu à la présidence de la République; mais qui vit se fermer devant lui les portes de la Maison Blanche à la suite d'un trac politique, était partisan d'une puissante marine de guerre. Les événements lui donnent raison.

Napoleon Ier à Londres.

On a récemment découvert, en Angleterre, que Napoléon Ier, dans sa jeunesse, avait séjourné à Londres. Dans la "Westminster Gazette", M. John Burns, président du Local Government Board, assignait au fameux voyage une date approximative: entre 1786 et 1794, disait-il d'abord, dans l'été de 1793, précisait-il bientôt.

En France, cette thèse a été combattue par M. Schuermans. Il en reste pourtant un argument, qui mérite une réfutation particulière. Le voici et le voici: Napoléon, empereur, émerveillé, à diverses reprises, certains Anglais qui l'approchèrent, par son exacte connaissance de la topographie de Londres. Ainsi parlent les partisans du voyage.

On peut leur répondre: ouvrez les journaux de l'année 1802, les "Débats", par exemple, de l'an X et de l'an XI; vous y trouverez, immédiatement après la nomenclature des pièces de théâtre, la réclame suivante: "Pavillon de Hanovre. Plan en relief de la ville de Londres." Les curieux allaient en foule, paraît-il, considérer ce chef-d'œuvre. Le Premier Consul l'a-t-il dédaigné? Non, sans doute; et vraisemblablement il s'est instruit, là où d'autres se sont seulement récréés; et son impeccable mémoire lui a fourni, dans la suite, au moment opportun, le souvenir utile; pour étonner les Anglais qui l'écoutaient, il n'a pas eu besoin de franchir le détroit.

Massenet et Sybil Sanderson.

Massenet raconte comment il fit la connaissance de Sybil Sanderson dans une famille américaine, à la suite d'un grand dîner où il s'était ennuyé.

"J'allais habilement m'écouter, lorsque deux dames, vêtues de noir, l'une jeune, l'autre plus âgée, furent introduites. La maîtresse de céans s'empressa d'aller les saluer, et presque au même instant, je leurs fus présenté.

"Cher maître, me dit la jeune femme, avec un accent légèrement accablé, on m'a priée de venir en cette maison amie, ce soir, pour avoir l'honneur de vous y voir et vous faire entendre ma voix. Fille d'un juge suprême, en Amérique, j'ai perdu mon père. Il nous a laissés, à mes sœurs et à moi, - ainsi qu'à ma mère, - une belle fortune, mais je veux aller (ainsi s'exprima-t-elle) au théâtre. Si j'avais réussi, l'on m'en b'aimait. Je répondrais que le succès excuse tout.

Sans autre préambule, j'accablai à ce désir et me mis assésitôt au piano.

"Vous m'excuserez, ajouta-t-elle, si je ne chante pas votre musique. Ce serait de l'audace, de devant vous, et cette audace, je ne l'aurai pas!" Elle avait à peine prononcé ces quelques paroles, que ses voix résonna d'une façon magique, éblouissante dans l'air de "La Reine de la Nuit", de la "Fête enchançante."

Quelle voix prestigieuse! Elle allait du sol grave au contre-sol, traçait des notes en pleine force et dans le pianissimo!

"J'étais émerveillé, stupéfait, subjugué! Quand des voix remémorables se recontraient, il est heureux qu'elles aient le théâtre pour se manifester; elles appartiennent au monde, leur domaine. Je dois dire que, malgré la rareté de cet organe, j'avais reconnu en la future grande artiste une personnalité qui se reflétait lumineusement dans son regard admirable. Ces qualités-là sont les premières au théâtre.

Je courus, dès le lendemain matin, chez mon éditeur, lui conter l'enthousiasme que j'avais ressenti à l'audition de la voix. Je trouvais Hartmann préoccupé. "Il s'agit bien, me dit-il, d'une artiste... J'ai à vous parler d'autre chose, à vous demander si, oui ou non, vous voulez faire la musique de ce poème qu'on vient de me remettre," et il ajouta: "C'est urgent, car la musique est désirée pour l'époque de l'ouverture de l'Exposition universelle, qui doit avoir lieu dans deux ans, en mai 1889."

Je pris le manuscrit et, à peine en eus-je parcouru une scène ou deux, que je m'écriai, dans un élan de profonde conviction: "J'ai l'artiste pour ce rôle!... J'ai l'artiste! Je l'ai entendue hier!... C'est Mlle S. byl Sanderson! Elle créera "Eclair-monde", l'héroïne de l'opéra "Nouveaux que vous m'offrez!"

C'était l'artiste idéale pour ce poème romantique en cinq actes, de MM. Alfred Blau et Louis de Gramont.

Comment on vend sa femme en Angleterre.

Un homme, en Angleterre, peut-il, légalement, vendre sa femme? Ce n'est point l'usage courant, mais la "Frankfurter Zeitung" assure que ce n'est pas impossible.

Dans certaines contrées, notamment dans le Yorkshire, les lois locales le permettaient jadis et comme aucun texte législatif ne les a jamais formellement rapportées, rien aujourd'hui encore n'empêcherait de les suivre.

La "Frankfurter" croit savoir qu'on connaît au moins deux exemples qui ne datent pas de plus de vingt ans. Une femme, dans le Yorkshire, aurait été vendue pour 7 shillings et 6 pence; une autre, dans le Middleland, pour 2 shillings et 6 pence. On voit que, dans cette dernière province, la vie est à bon marché!

L'historien Charles Forshaw cite, dans le passé, beaucoup de transactions pareilles dont la dernière en date est de 1862. Thomas Hardy, le romancier, a mis dans son "Mayor of Casterbridge" une scène de ce genre, où l'on voit un mari vendre sa femme et ses enfants à la satisfaction de tous, acheteur, vendeur et vendus. Après les guerres du premier Empire, il y eut, dit-on, recrudescence d'affaires sur le marché des femmes légitimes. Beaucoup de soldats, revenant en 1815, trouvaient leurs femmes mariées, car elles s'étaient crues veuves; et, au lieu de trancher la question par le fer, ils la dénouaient par l'argent.

Légale ou non (toujours d'après la "Frankfurter"), cette sorte de vente serait aujourd'hui encore tenue pour bonne par le peuple, à condition qu'elle ait été accompagnée des formalités nécessaires qui sont au nombre de deux: l'acquéreur doit passer à la femme un licol, ainsi qu'il ferait à un autre bétail; la femme ne doit pas être payée moins d'un shilling.

Le procès de Viterbe.

Viterbe, Italie, 7 avril. - Le procès des Camorristes a été de nouveau interrompu aujourd'hui par une indisposition subite du préteur Ciro Vitozzi, lequel a perdu connaissance pendant sa déposition. Vitozzi rappela en termes dramatiques les persécutions, ou prétendues telles, subies par lui pendant sa longue incarcération lorsque soudain il s'affaissa à bout de forces.

Son évanouissement se prolongeant, le juge Bianchi leva l'audience.

TULANE.

Deux représentations de la jolie comédie musicale "Three Twins", qui tient l'affiche cette semaine au Tulane, seront données aujourd'hui.

Pour la clôture de la saison la direction de ce théâtre présente un spectacle entièrement nouveau à la Nouvelle-Orléans, la New York Yiddish Company, composée exclusivement d'acteurs israélites, dont le répertoire ne comprend que des pièces écrites en dialecte hébraïque.

Cette troupe donnera sa première représentation le jeudi, 13 avril, et occupera la scène du Tulane jusqu'au dimanche soir 17 avril.

CRESOENT.

Le populaire théâtre de la rue Baronne fermera ses portes aujourd'hui après la représentation de "Brewster's Millions", pour ne les rouvrir qu'à la saison prochaine. Le public profitera sans doute de ces deux représentations pour aller applaudir une dernière fois les excellents artistes qui interprètent "Brewster's Millions".

ORPHEUM.

Le programme très original et très divertissant exécuté cette semaine sur la scène de l'Orpheum attire régulièrement un public nombreux aux deux représentations de chaque jour.

Les danseurs russes sont particulièrement applaudis.

Lundi après-midi inauguration d'un nouveau programme.

M. Martin est choisi comme leader des sénateurs démocrates.

Washington, 7 avril. - En dépit de l'opposition soulevée par M. William J. Bryan, et quelques autres progressistes, le sénateur Thomas S. Martin, de la Virginie, sera formellement reconnu comme leader du groupe démocrate au Sénat.

Washington, 7 avril. - Par un vote de 21 voix contre 16 données à M. Shively, le sénateur Martin, de la Virginie, a été élu cet après-midi leader du groupe démocrate au Sénat.

Fonçailles de M. Lippincott.

Philadelphie, 7 avril. - Les funérailles de M. Craig Lippincott, l'éditeur bien connu, auront lieu samedi matin, à 11 heures.

Une nouvelle enquête, qui visera à établir les causes exactes de la mort de Lippincott, sera aussi tenue demain.

La famille soutient toujours sa théorie que la mort de M. Lippincott a été accidentelle, en dépit de toutes les preuves relevées qui tendent à établir, sans l'ombre d'un doute possible, que l'éditeur s'est volontairement donné la mort.

Le procès de Viterbe.

Viterbe, Italie, 7 avril. - Le procès des Camorristes a été de nouveau interrompu aujourd'hui par une indisposition subite du préteur Ciro Vitozzi, lequel a perdu connaissance pendant sa déposition.

Vitozzi rappela en termes dramatiques les persécutions, ou prétendues telles, subies par lui pendant sa longue incarcération lorsque soudain il s'affaissa à bout de forces.

Son évanouissement se prolongeant, le juge Bianchi leva l'audience.

Transbordement des passagers du vapeur "Princess Irene".

Station de sauvetage de Lone Hill, Long Island, 7 avril. - En dépit des efforts d'une flottille de remorqueurs et de côtes bouaniers pour le remettre à flot, le vapeur du Lloyd allemand "Princess Irene", est toujours dans la même position et il est probable que sa cargaison entière devra être déchargée.

Jusqu'ici cependant le grand bâtiment a parfaitement résisté à l'assaut furieux des lames qui depuis trente-six heures viennent se briser sans discontinuer sur sa carène. Sa coque est toujours en parfait état et après un examen des câbles ce matin, les officiers du bord ont annoncé qu'il n'y avait pas la moindre voie d'eau.

Le "Prinz Friedrich Wilhelm", de la même compagnie, a quitté son quai à Hoboken ce matin à 9 heures, et s'est ancré à un mille environ du vapeur échoué, afin de prendre à son bord les 1720 passagers du "Princess Irene".

Le transbordement a commencé à une heure de l'après-midi avec l'aide des chaloupes de la station de sauvetage de Lone Hill. Quoique l'état de la mer rendit cette opération hasardeuse les premiers voyages des chaloupes ont été effectués sans incident et à quatre heures de l'après-midi plusieurs centaines de passagers étaient déjà en lieu sûr à bord du "Friedrich Wilhelm".

Le transbordement sera interrompu à la nuit tombante, les lois de l'amarage interdisant de risquer des passagers dans des chaloupes dans l'obscurité. On espère cependant que tous les passagers du vapeur échoué pourront être amenés à New York demain dans la matinée. Quant au transbordement des bagages et de la cargaison il s'écoulera plusieurs jours avant que l'opération soit entièrement terminée. D'ici là une nouvelle tentative sera faite, dès que le temps le permettra, pour remettre à flot le "Princess Irene".

Le capitaine de la station de sauvetage de Lone Hill est d'avis que cette tentative n'aura aucune chance de réussite, car le bâtiment est trop fortement engagé dans le sable pour qu'il soit possible de le renflouer par les moyens ordinaires.

Accident dans une mine.

Scranton, Pa., 7 avril. - Une explosion suivie d'un éboulement, a entamé une soixantaine de mineurs dans les galeries de la mine de Hancock, appartenant à la Scranton Coal Company. A l'heure actuelle le feu fait rage dans la mine, et l'on a pratiquement abandonné tout espoir de sauver les malheureux.

Des secours ont été envoyés des mines voisines.

Critiques de l'évêque Neely.

Cambridge, Mass., 7 avril. - L'évêque Thomas Neely, de la Nouvelle-Orléans, qui préside l'assemblée annuelle de la Conférence méthodiste épiscopale de la Nouvelle-Angleterre, a vivement critiqué aujourd'hui la secte religieuse connue sous le nom de Science Chrétienne, en disant: "La Science Chrétienne est composée de 2 pour cent de philosophie, 3 pour cent de religion et 95 pour cent de charlatanisme."

L'orateur a aussi critiqué sarcastiquement les grands chapeaux portés par les femmes dans les églises en disant qu'ils obstruaient la vue, gênaient le service et ne devraient pas être tolérés.



M. HENRY M. GILL.

Nous sommes redevables à M. Henry M. Gill, conservateur de la Bibliothèque publique de la Nouvelle-Orléans, d'un exemplaire de son rapport annuel qui vient de paraître au conseil d'administration de l'Institution et qui est publié sous forme de brochure.

Dans la rédaction de ce rapport, dans la recherche des informations, dans la façon de les présenter, M. Gill a apporté un soin évident. Il y a jointe des observations personnelles et des conseils basés sur l'expérience qu'il a acquise dans l'exercice de ses fonctions.

Les ressources de la Bibliothèque au cours de la dernière année financière se sont élevées à \$36,916.33 et ses dépenses à \$36,151.90, ce qui lui laisse en caisse \$764.43.

Le nombre des livres mis en circulation durant l'année 1910 par la Bibliothèque centrale et toutes ses succursales a été de 50,749; celui des cartes émises permettant d'emprunter des livres, a été de 17,044.

Les œuvres d'imagination sont beaucoup lues; mais les ouvrages sérieux le sont plus encore, ceux qui traitent de la Philosophie, de la Philologie, des Sciences naturelles, des Arts utiles, des Beaux Arts, de la Littérature, de l'Histoire, des Voyages, de la Biographie.

Notre Bibliothèque publique fait honneur à notre ville; elle rend d'inappréciables services à sa population en lui facilitant l'acquisition des connaissances humaines.

L'ABELLE
-DE LA-
NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes
Edition Quotidienne,
Edition Hebdomadaire,
Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES
D'AVANCE:
EDITION QUOTIDIENNE
Pour les Etats-Unis, port compris:
\$12.00 l'an et \$6.00 6 mois; \$3.00 3 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger
port compris:
\$16.00 l'an et \$7.50 6 mois; \$3.00 3 mois

EDITION HEBDOMADAIRE
Parusant le Samedi matin
Pour les Etats-Unis, port compris:
\$2.00 l'an et \$1.00 6 mois; \$0.50 3 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger
\$3.00 l'an et \$1.50 6 mois; \$0.75 3 mois

EDITION DU DIMANCHE
Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont droit. Les personnes qui veulent s'abonner doivent s'adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUB-EXPRESS.

Lucas le reçut. Son maître était sorti de grand matin, après une nuit agitée.

Que serait la lettre que mademoiselle de Fel lui avait annoncée?

Que lui apporterait-elle dans ses plis?

La vie ou la mort? Son parti était arrêté. Avant-il prévu la réponse telle qu'elle devait être?

C'est possible, car déjà il avait laissé en évidence, sur sa table de travail, trois lettres.

La première était ainsi conçue: "Mon cher Pavillet."

"Nous ne nous reverrons plus sans doute."

"Vous savez pourquoi. J'aurai, du reste, la consolation en mourant de faire quelques heures."

M. Bernard Dupré est en possession d'un testament qu'il vous communiquera.

Un second exemplaire vous est destiné.

Il vous attend chez moi, rue de Rougemont.

Passez, cher ami, mes dernières volontés vous assurer à vous, à votre chère femme et à vos enfants un avenir à l'abri des difficultés de la vie.

Je vous remercie de tout cœur des bontés que vous avez eues pour un isolé comme moi.

J'avais retrouvé chez vous la meilleure des familles.

Adieu, mon bon Pavillet, je vous envoie, avec tout mes meilleurs sentiments, mes vœux pour que vous ayez plus de bonheur que "ROGER DE ROUVES."

La seconde était pour M. Lebour:

"Mon cher directeur, Vous connaissez mon sort par le peu de bruit qu'il fera certainement."

"Je ne veux pas partir pour un monde meilleur sans vous remercier, vous et les vôtres, de vos bontés pour moi."

"Un amour malheureux a troublé ma raison et causé ma fin."

"Il est inguérissable et sans espoir."

"Je meurs. Votre reconnaissant, "ROGER DE ROUVES."

La troisième était pour Michel Casères:

"Mon vieux camarade, Pavillet et M. Bernard Dupré te communiqueront mes dernières dispositions."

"Tes deux protégées ont à recevoir cinq cent mille francs du conseil de la République Argentine, M. Riego."

"Leur cousin, cette malheureuse petite Arros, que j'ai trouvée au refuge des sœurs de Saint-Victor, en recevra deux cent cinquante mille."

"Tâche de la protéger. Tu es un sage."

"Je te donne deux cent cin-

de et madame de Marans le vient s'éloigner à cheval, lentement, en se dirigeant vers la grande avenue.

Georges de la Briffe déclara: -Un beau cavalier et un brave! Il est rare comme lui. Mathilde était soucieuse.

Se tante l'observait avec inquiétude. Elle voulait lui parler. Mais la jeune femme après le dîner remonta aussitôt chez elle et écrivit ce qui suit:

"Mon cher Roger, Je suis heureuse de vous avoir revu, heureuse aussi de vos succès, de votre fortune et de l'avenir qui s'ouvre devant vous. Je vous ai bien écouté."

"Toutes vos paroles me sont restées dans la mémoire. Ecoutez-moi à votre tour."

"Vous me demandez de vous pardonner."

"Oui, je vous pardonne de tout mon cœur, sincèrement, sans arrière-pensée."

"Je vous pardonne sans retour."

"Je vous prie de me pardonner de tout mon cœur, sincèrement, sans arrière-pensée."

"Je vous prie de me pardonner de tout mon cœur, sincèrement, sans arrière-pensée."

siotéressement, de votre loyauté et de toutes les qualités de cœur et d'esprit que je me plais à vous reconnaître.

"Mais, mon ami, que pourrais-je faire de plus?"

"L'amour est mort pour moi. Il ne ressuscitera jamais!"

"J'ai trop souffert par lui, par celui des autres, car je ne l'ai pas connu."

"Je ne veux pas le connaître. Mon cœur est devenu un choi ingrat où il ne fleurira pas."

"Pardonnez-moi si ma fille avait vécu eût-elle de ses petites mains d'enfant réuni les vôtres dans une commune tendresse."

"Pour elle, pour lui donner un nom, que n'aurais-je pas fait?"

"Dieu l'a prouvé. Ce jour-là j'ai fait un vœu, celui de vivre seule avec ma tante qui est pour moi une seconde mère."

"Mes plaies se cicatriseront dans ma solitude."

"Le souvenir du passé s'atténuera par degrés comme ces montagnes dont le cime finit par se confondre avec le ciel dans l'éloignement."

rais que me rappeler la triste scène de votre manoir, les mières qui se sont abattues sur moi à la suite, les hontes, les souffrances et les injures intolérables qui m'ont accablé!"

"Qui peut dire que peu à peu nous ne nous détacherions pas l'un de l'autre sous l'empire de ces inévitables impressions?"

"Ecoutez-moi encore, mon cher Roger."

"Je ne puis qu'un humble esprit et terre à terre."

"Pourquoi ne pas suivre le chemin qui vous est tracé?"

"Pourquoi ne pas épouser une jeune fille - et Dieu sait combien vous en trouverez! - étrangère à ce funeste passé, ignorante de nos maux, bonne, charmante, qui sera pour vous une compagne aimante et dévouée, et n'aura pas les tristesses dont peut être je ne pourrai jamais me débarrasser, ni les rancunes, mêmes involontaires, des années misérables que j'ai vécues!"

"Croyez-moi donc."

"Acceptez l'amitié loyale et franche que je vous offre."

"Ne me demandez rien de plus."

"La scène, la terrible scène du logis de Rouves, repasse sans cesse devant mes yeux."

"Je serai votre amie, l'amie de la compagnie que vous choisirez."

"Je serai pour vous mieux qu'une amie, un cœur, si vous voulez."

"Votre femme, jamais. "Mathilde."

Elle venait de terminer sa lettre et se préparait à la mettre sous enveloppe.

Sa porte s'ouvrit. Madame de Marans entra: -J'ai vu de la lumière chez toi et je suis venue, dit-elle. Tu écrivais? ...

-Oui. -A qui? -N'a pas tu pas deviné? -Peut-être. -Lia.

La comtesse parcourut la lettre avec attention.

Lorsqu'elle eut fini, elle la remit à sa nièce en murmurant: - Pauvre garçon!

- Tu trouves que j'ai tort, peut-être? -Je ne l'ai pas dit. ... -Alors? ...

Madame de Marans se pencha sur la tête blonde de "son amie" et mit un baiser dans ses cheveux, en ajoutant: -Mais ce sera cruel pour lui. ... Il l'adore.

Le lendemain un piqueur, à cheval, s'arrêta, vers neuf heures du matin, à la porte du manoir de Rouves.

- Une lettre pour M. le baron dit-il.

leurs sentiments, mes vœux pour que vous ayez plus de bonheur que "ROGER DE ROUVES."

La seconde était pour M. Lebour:

"Mon cher directeur, Vous connaissez mon sort par le peu de bruit qu'il fera certainement."

"Je ne veux pas partir pour un monde meilleur sans vous remercier, vous et les vôtres, de vos bontés pour moi."

"Un amour malheureux a troublé ma raison et causé ma fin."

"Il est inguérissable et sans espoir."

"Je meurs. Votre reconnaissant, "ROGER DE ROUVES."

La troisième était pour Michel Casères:

"Mon vieux camarade, Pavillet et M. Bernard Dupré te communiqueront mes dernières dispositions."

"Tes deux protégées ont à recevoir cinq cent mille francs du conseil de la République Argentine, M. Riego."